



**Discours du Président fédéral Joachim Gauck  
à l'occasion de la cérémonie des vœux  
au Corps diplomatique  
le 12 janvier 2017  
au château de Bellevue**

C'est une grande joie pour moi de vous revoir ici en ce début d'année. Le calendrier d'un président fédéral offre de nombreuses occasions de rencontrer le Corps diplomatique et la cérémonie des vœux compte parmi les traditions les plus agréables. Je garde un excellent souvenir de nos échanges de vues et de nos rencontres, tout particulièrement de nos traditionnelles excursions, comme celle que nous avons faite l'année dernière en Sarre, souvenez-vous. Depuis cinq ans que j'exerce ces fonctions, vous m'avez donné de multiples impulsions et je vous en suis reconnaissant.

Il suffit que je regarde autour de moi pour voir toute la diversité des pays que vous représentez. Aujourd'hui, cette diversité, nous la vivons au quotidien dans notre pays et en Europe. Dans nos grandes villes et nos capitales, la population se caractérise par une grande diversité en termes de couleur de peau, de langue et de religion, de mode de vie et de culture, et c'est un phénomène tout naturel. De plus, c'est une grande richesse que nous apprécions. Nombreux sont les jeunes qui intègrent dans leur projet de vie un séjour d'études, un emploi ou un stage à l'étranger pour acquérir de l'expérience et se laisser inspirer tout comme je me suis laissé inspirer par nos rencontres et par mes différents voyages. L'année dernière m'a conduit dans les pays partenaires européens que je connais bien mais aussi dans des pays pour moi très lointains comme le Nigéria, le Mali, le Chili, l'Uruguay, la Chine et le Japon.

Celui qui a eu la chance de vivre une telle expérience n'a pas de mal, ou je dirais moins de mal en tout cas, à rechercher et bien souvent aussi à déceler dans la diversité et dans les spécificités des pays, des hommes et des cultures leurs points communs et les liens qui existent entre eux. Il apprend à apprécier la valeur de ce qui est différent et, comme je l'ai vécu moi-même, à redécouvrir et à

respecter ses propres spécificités en portant sur elles un regard à la fois nouveau et enrichissant.

Je tiens tout particulièrement à le souligner car j'ai l'impression qu'une grande partie des scènes auxquelles nous avons assisté et des réflexions que nous avons entendues ici en Allemagne l'année dernière en réaction à l'afflux de migrants trouvent leur origine dans la peur d'être exclu de la société et de perdre ses racines. Si nombre d'entre nous considèrent comme un enrichissement le fait de pouvoir aller à la rencontre d'autres cultures dans notre propre pays, d'autres le considèrent comme une menace pesant sur leur identité culturelle.

La peur est un sentiment complexe. Invoquer son caractère irrationnel ne mène pas à grand-chose. Il faut dire que les défis que nous avons dû relever au cours de ces dernières années sont bien de nature à susciter en partie l'inquiétude. Le terrorisme dont nous avons été victimes en de nombreux endroits du monde et à présent jusque dans notre propre pays est dirigé contre nos valeurs, contre notre mode de vie. Les effets de ce qui s'est passé par exemple ici à Berlin à la veille de Noël se feront ressentir longtemps encore. Les victimes de cet attentat terroriste, qui ne faisaient rien d'autre que de se promener sur un marché de Noël, vont nous manquer. Cependant, je suis convaincu d'une chose : le plan du terroriste ne se réalisera pas. Car, lorsqu'on nous attaque, la solidarité qui nous unit, nous démocrates, nous Allemands, va non pas en faiblissant mais en se renforçant.

Nous percevons les soubresauts du terrorisme et des bouleversements politiques aux quatre coins de la planète ou presque, et aucune frontière, tout aussi sécurisée qu'elle soit, ne pourrait nous protéger complètement. Et c'est bien pour cette raison que nous devons coopérer les uns avec les autres pour résoudre ces crises. Je suis convaincu qu'une telle coopération nous permettra d'obtenir les résultats dont nous avons besoin pour affronter la peur que ressentent nombre d'entre nous.

Le sommet de New York consacré aux réfugiés a fixé le calendrier de ces efforts à déployer en commun. Nous devons nous engager plus activement pour lutter ensemble contre les causes de départ, nous employer à prévenir les crises et les conflits et enfin veiller à assurer l'intégration des hommes et des femmes contraints de fuir devant la guerre et le terrorisme. Par ailleurs, l'Union européenne ne pourra pas faire autrement à l'avenir que de renforcer les contrôles le long de ses frontières extérieures. Ce sont là des tâches immenses qu'aucun pays au monde ne pourrait assumer par ses propres moyens. C'est précisément par les temps actuels où l'on voit l'ordre international basé sur le droit international remis en cause en certains endroits du globe que nous sommes appelés à réaffirmer notre attachement à ses principes et à renforcer les institutions qui, à l'image de l'Organisation des Nations Unies, nous aident à surmonter les crises mondiales. Nous

ne céderons pas au sentiment d'impuissance qui nous envahit face à la violence qui sévit dans tant d'endroits de par le monde, que ce soit dans l'est de l'Ukraine ou au Yémen, au Sud-Soudan et surtout en Syrie, pour ne citer que quelques exemples. Et nous ne plierons pas non plus le genou devant le terrorisme effroyable qui a fait tant de victimes au cours de l'année dernière et de cette année déjà malheureusement, que ce soit en Belgique, en France, en Turquie, au Nigéria ou en Iraq.

À mes yeux, l'Union européenne compte parmi les institutions qui assument une responsabilité mondiale au même titre que l'ONU. Pour comprendre combien l'Union européenne joue un rôle à la fois précieux et indispensable, il suffit de se rappeler que, des décennies durant, l'unification européenne a été portée par un seul espoir, celui de construire la paix et l'entente. Nous célébrerons au mois de mars le soixantième anniversaire des traités de Rome. Il y a dix ans, lors de leur cinquantième anniversaire, les États membres de l'Union européenne apposaient leur signature au bas de la déclaration de Berlin dans laquelle ils réaffirmaient leur attachement aux valeurs qu'ils partageaient : la paix et la liberté, la démocratie et l'état de droit. Ils promettaient par ailleurs de s'engager en faveur d'un règlement pacifique des conflits dans le monde et pour éviter que les hommes ne deviennent les victimes de la guerre, du terrorisme et de la violence. Cette promesse, il faut que les Européens la tiennent.

Ma rencontre avec des membres des Casques blancs, cette ONG syrienne qui a reçu le prix Nobel alternatif au mois de décembre, a été l'une des plus impressionnantes de l'année dernière. Ce sont des tailleurs, des boulangers, des enseignants, des personnes appartenant aux professions les plus diverses qui ont risqué et risquent leur vie pour en sauver d'autres. Sans programme politique, sans tenir compte de l'appartenance à une religion ou à un parti, ils sauvent bien davantage que des vies humaines, ils sauvent l'humanité. Leur action nous montre qu'aucune haine, aussi forte soit-elle, ne saurait réduire à néant la solidarité qui nous unit, nous les hommes. L'exemple que donnent ces Casques blancs nous oblige également à ne pas céder à la résignation.

Il y a aussi des signes encourageants qui montrent que la diplomatie persévérante, la diplomatie silencieuse de longue haleine, est capable de mettre un terme même à des conflits qui duraient depuis longtemps : par exemple le silence qui régnait depuis des décennies entre les États-Unis et Cuba a cessé tout comme la guérilla qui a duré si longtemps en Colombie et fait tant de victimes.

Nous ne devons pas nous laisser dominer par la peur ni intimider par la terreur. Nous devons donc également faire confiance aux instruments dont dispose la diplomatie. Nous sommes appelés à

consolider l'hégémonie du droit et la solidarité au sein de la communauté internationale et à préserver cette communauté.

Dans cet esprit, je vous souhaite ainsi qu'à vos proches une bonne et heureuse année 2017.